

## ÉDITO Par Sarah Freres *Triste retour de dix ans en arrière*

Bercés par le bruit des avions qui touchent le tarmac, des enfants pourront bientôt jouer à la toupie avec les balançoires de la plaine de jeux du nouveau centre fermé pour familles. Dix ans après avoir mis fin à leur enfermement, la Belgique fait marche arrière. Et de quelle façon. Ce projet, déjà dans les tiroirs du gouvernement Di Rupo, a créé une véritable levée de boucliers. Plus de 300 associations, deux ordres de barreaux d'avocats, une commissaire européenne aux Droits de l'homme, et, pas plus tard que ce samedi, l'Agence des Nations unies pour les réfugiés. Rien que ça. Et pourtant, la Belgique s'assied sur toutes ces mises en garde. Curieux, pour un pays qui avait inspiré ses voisins européens avec la création des maisons de retour en guise d'alternative à la détention. Aujourd'hui, les taux d'évasion de ces maisons de retour sont brandis pour justifier la création du nouveau centre fermé. On peut certes comprendre que les disparitions déplaisent à l'administration et qu'il faille trouver un moyen d'y remédier. Mais cet argument est difficilement audible quand on sait qu'en dix ans, jamais les maisons de retour (28 logements pour 1 68 personnes sans compter les enfants pour neuf coaches seulement) n'ont fait l'objet d'un examen approfondi. Pourtant, les moyens sont visiblement là. Psychologues, instituteurs, infirmiers, éducateurs, coaches, personnel de sécurité... Dix-neuf personnes ont été engagées pour faire tourner le nouveau centre fermé de Steenokkerzeel. Des moyens dont les maisons de retour n'ont donc pas pu bénéficier. A quel prix se chiffre la détention d'enfant, bientôt financée par le contribuable ? Nul ne le sait. Pas même les représentants de l'Office des étrangers quand des journalistes, des associations ou des parlementaires leur posent la question. Certes, un Etat paraît plus fort en martelant qu'il faut mettre les illégaux dehors plutôt qu'en tentant de trouver des solutions plus constructives, plus complexes, plus difficiles à expliquer, peut-être plus expérimentales aussi. Et en la matière, quoi de plus symbolique qu'en centre fermé... Nous qui mettons en exergue notre éternel sens du compromis à la belge, n'aurait-on pas pu trouver autre chose ?